

## Le Bu

Mais, dès le premier soir, au réfectoire, le directeur vient interrompre le dîner pour nous accueillir, nous, les première année. Et là, je suis sur le cul.

Henri Géron, dit « le Bu ».

Grand, assez forte corpulence, sans être gros. Chauve. Une légère déformation de la bouche au moment de s'exprimer qui le rend immédiatement sympathique, car on peut tout de suite se dire que cet homme-là a vécu, peut-être été blessé. Tout détail qui rompt la symétrie d'un visage, sans en altérer l'harmonie, suscite l'attention. Et, avec le Bu, on n'était pas déçu lorsque fusait la parole...

Ses premiers mots me surprennent encore aujourd'hui.

Son allocution de bienvenue, intégrant les précisions indispensables au bon fonctionnement de l'institution, se termine par une phrase gravée dans ma mémoire, même si le temps a pu en gommer quelques virgules : *« Et, les enfants, je ne veux pas en voir un seul aller se casser une jambe en franchissant le mur du fond du jardin, hein ! La porte du hall d'accueil sera ouverte toute la nuit. »*

Libéral éclairé. Humaniste jusqu'au bout de la décision, fût-elle sanction. Chef d'établissement tolérant, compréhensif à l'égard des jeunes. Pédagogue haut de gamme. Créateur de multiples méthodes et outils pour la classe, notamment aux Éditions Rossignol, avec son compère Charlot et ses amis instits maîtres formateurs. Tel est l'homme que nous découvrirons peu à peu durant notre vie de normaliens à Parthenay. Il assurera les cours de pédagogie générale lors de notre première année de formation professionnelle.

Cet homme généreux n'a aucun besoin de hausser le ton. Sa seule présence fait que l'on se tient à carreau. Il y a des gens comme ça. On appelle cela souvent le charisme ou l'autorité naturelle, mais je me demande s'il ne s'agit pas d'abord du respect et de l'affection qu'on leur porte.

Un peu poète dans son comportement. Avec, comme tous les poètes, cette légère inconscience du danger. Ou peut-être au contraire

une négation assumée du risque ? Qui n'est jamais grimpé dans la DS Citroën du Bu ne peut apprécier la plénitude du propos. Il est capable, au volant, de parler tout le long du chemin en nous emmenant à Niort pour une rencontre d'athlétisme, décrivant le paysage à l'entour en montrant les composantes du doigt. Bon, jusque-là, passons. Mais la route de Niort n'a rien à voir avec l'actuelle trois voies sécurisée. Elle est pleine de virages et il faut être collé en permanence au véhicule précédent pour envisager un dépassement, lors d'un rare tronçon de ligne droite dégagé. Chacun, dans les deux sens de circulation, tente sa chance à la moindre occasion. Alors, se retourner complètement pour discourir avec ceux qui sont assis sur la banquette arrière !... Oh, s'il vous plaît, les gars derrière, ne relancez pas la conversation, merde !

Le Bu est un maître en matière de management. Clairvoyance, subtilité, bienveillance. Rien à voir avec les techniques actuelles, où l'humain a été trop souvent remplacé dans les entreprises, publiques comme privées, par la froide mécanique des décisions économiques.

Une nuit de juin, la quasi-totalité de la classe va piller le plus beau cerisier du jardin, sans s'apercevoir qu'au pied du tronc sont rangées des boutures soigneusement réalisées par l'économe. Fichue obscurité ! Le lendemain, le Bu commence sa journée comme d'habitude avec le lever du soleil par une visite au jardin. Les cerises ?... envolées. Les boutures ?... heu... comment dire... le constat est accablant. Il ne peut y avoir que sanction. L'économe doit, moralement au moins, assouvir sa colère. Le Bu organise alors un conseil de discipline collectif. Étant absent de l'internat je ne sais plus pourquoi cette nuit-là, je suis désigné avocat de la défense. Personne ne conservera le souvenir des sanctions, tant il est évident que le Bu est plus attaché au côté symbolique des choses d'une part, et à l'aspect pédagogique d'un fonctionnement type « tribunal contradictoire » d'autre part.

Une autre nuit, nouba. Alcool. Abus. Outrance. Nous sommes alors en Terminale. Les choses dégénèrent tellement dans le dortoir des Seconde que l'un d'entre eux chie par terre. Le Bu, qui est à la veille de partir à la retraite, est dépité. Mais il ne dit rien. Il sait que l'acte est suffisamment inacceptable pour que la conscience de chacun soit ébranlée et que la leçon s'en tire d'elle-même. Et ce sera le cas. Le nettoyage, au sens propre comme au sens figuré, s'assumera

collectivement et en silence, avec juste ce qu'il faut de honte pour garantir une humilité durable devant les fautes d'autrui.

« *La porte du hall d'accueil sera ouverte toute la nuit.* »

Je ne mesure pas le soir même la portée exacte de cette phrase, seul son caractère surprenant m'impacte. Cependant l'essentiel y est inscrit en filigrane : l'EN, ce n'est pas le lycée, nous avons pénétré un autre univers, une nouvelle ère s'ouvre, à nous d'en tirer le meilleur...

\*

Un soir, une conférence se tient dans le foyer avec un représentant syndical, ou un militant de l'École Moderne Freinet, je ne sais plus. Oui, mais voilà, nous avons une partie de Rapetous contre policiers à terminer. L'EN est plongée dans l'obscurité. Idéal pour se faire peur. Je m'accroupis derrière les deux portes battantes du hall, pour surveiller le couloir par l'interstice entre les deux. Soudain, le Bu surgit de son bureau à moins de quinze mètres en face de moi. Escamotant ma voix autant que possible, je crie « *Vèche Bu !* » (« *Attention, voilà le directeur !* »). Tout le monde se carapate en tous sens. Merde, plus suffisamment de temps pour disparaître. Pas grave. Comme d'habitude, le Bu marche vite et à grandes enjambées, comme d'habitude il va fracasser les deux portes et, comme d'habitude, il va foncer dans le couloir en face en direction du foyer. Je me plaque contre le mur dans le prolongement des deux portes. Scotché, je deviens le mur. Mais, pas comme d'habitude, le Bu, averti peut-être par quelques bruits insolites, s'arrête... et le hall s'illumine ! Aïe. Pas bouger... Oh, putain, il tourne la tête dans ma direction... et me regarde ! Bon, pas le choix. Avec une mine décontractée, je m'écarte légèrement du mur et, prenant un air absorbé, fais semblant de continuer à lire le panneau d'affichage que j'ai là, sous mon nez. Dans le noir !? Oui, dans le noir, j'aurais voulu T'y voir ! « *Qu'est-ce que vous faites là ? Au lit ! Allons, dépêchez-vous !* ». Rien d'autre. J'en suis quitte pour avoir eu l'air con deux trois secondes.

*Extraits du bouquin de Didier Coupeau  
« Je suis né à 15 ans » (réédition octobre 2021)*